

Armand Vaillancourt Sculpteur

Anne-Marie Simard

Volume 39, Number 155, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53523ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simard, A.-M. (1994). Armand Vaillancourt : sculpteur. *Vie des Arts*, 39(155), 49–51.

ARMAND VAILLANCOURT

SCULPTEUR

PORTRAITS
SCULPTURE

Anne-Marie Simard

■
**Une vingtaine
de figurants
recouverts
d'un filet avacent
péniblement
en poussant
des cris d'agonie.
En ce lundi soir
d'automne, c'est
la fin du monde
au café Campus.
Dans l'éclairage
dramatique,
la tête d'un aviateur
masqué émerge
de son filet.
C'est Armand
Vaillancourt,
64 ans, un des
artistes les plus
surprenants ;
il est l'auteur
de cette
performance.**

Armand Vaillancourt,
sculpteur
Photo Réal Capuano



L'Oiseau-tonnerre.
Sculpture, 1992.
Acier peint et câbles d'acier.
30x 14 x 4 m.



Armand Vaillancourt
Ange masqué?
Photo : Réal Capuano

Vaillancourt vient de recevoir des mains de la ministre Liza Frulla-Hébert le prix Paul-Émile-Borduas. (Vie des Arts no. 154, printemps 1994). Il s'agit de la plus haute distinction artistique au Québec. Ce prix couronne l'ensemble d'une carrière.

Il était temps : Vaillancourt a révolutionné la sculpture dans les années 50. À l'époque où les statues de saints en pâmoison représentent la quintessence de l'art au Québec, Armand Vaillancourt déchire furieusement des blocs de métal puis en soude les lambeaux meurtris.

Perpétuel homme de son temps, Vaillancourt compte parmi les premiers « performeurs », dès le début des années 80. Aux Fougounes électriques, le café « branché », il barbouille de grandes toiles placées à même le sol sur lesquelles



Tour écologique,
conscience planétaire

Dessin exécuté sur ordinateur pour le projet d'une tour d'acier de 110 m de haut avec 96 cloches à dresser en bordure de la rivière Eastman, près de la Baie James. Il s'agit d'un phare à l'échelle du Grand Nord pour une conscience universelle.

vont et viennent quelques... chèvres. Puis, sous le regard médusé d'une poignée de punks anémiques, il mêle les excréments des animaux à la peinture et étend le mélange organique ainsi constitué sur les toiles.

On a beau trouver le nom de Vaillancourt dans le dictionnaire Larousse des noms propres, dans le *Who's who in American art* et dans le Nouveau dictionnaire de la sculpture moderne, on a beau savoir ses œuvres à Milan, Bruxelles, Paris, New York et Tokyo, jamais un musée, au Québec, ne lui a consacré une exposition-solo. Les contrats gouvernementaux se font également rares. « On a toujours peur que mes œuvres deviennent politiques, que je fasse scandale », affirme le sculpteur à la barbe et aux cheveux longs et blancs, très mince dans son Jean ajusté. Vaillancourt se considère comme un artiste maudit : « Par mon intégrité, j'ai fait de moi un prisonnier politique. »

Éternel hippie, il a toujours donné du fil à retordre aux autorités. En 1967, il amorce la conception monumentale d'une fontaine sur la Embarcadero Plaza à San Francisco. Après quatre ans d'efforts, l'eau jaillit finalement à travers les cubes de béton formant un labyrinthe aérien. Vaillancourt veut dédier sa sculpture-fontaine de plus de 20 000 tonnes au Québec qui vient de traverser sa crise d'octobre. Lors de l'inauguration, pendant les discours des dignitaires, le con-

testataire se rue vers la fontaine, une bombe de peinture rouge à la main et griffonne « Québec libre » sur son œuvre. Il s'empare des micros : « Cette fontaine est dédiée à la liberté ! Québec libre ! Vietnam libre ! Pakistan-est libre ! Dans son édition du 3 mai 1971, le magazine Time relate l'incident en détails. Par la suite, la *Vaillancourt's fountain*, dont les qualités esthétiques ne rallient pas l'unanimité, a fait couler beaucoup d'encre : une centaine d'articles aux États-Unis.

Artiste *hot*, notoire et controversé de l'heure, Vaillancourt est reçu à « Appelez-moi Lise », célèbre production de télévision des années 70, animée par Lise Payette. Pour dénoncer le « détournement des masses » exercé par l'émission, il se met nu. L'émission ne sera jamais diffusée. Invité, en 1982, au 30^{ème} anniversaire de la *Guild of Arts* à Toronto, Vaillancourt court-circuite le discours de Bill Davis, premier ministre de l'époque, en hurlant des slogans indépendantistes ; évidemment, la sculpture que Toronto devait lui acheter pour la somme de 80 000 \$ lui est poliment renvoyée.

Il y a cinq ans, le téléphone sonne un vendredi soir dans la maison de la rue de l'Esplanade, « Hi ! This is Bono from U2 ». Le chanteur britannique a des démêlés avec la municipalité de San Francisco parce qu'il a écrit « Stop the traffic. Rock & Roll » sur la *Vaillancourt's fountain*.



Armand Vaillancourt
(Montage)
Photo: Réal Capuano

Par exemple, l'an dernier, au cours de la Fou-Art, 200 artistes lui ont rendu hommage. Au cours de l'automne 1992, à Montréal, on pouvait admirer à la brasserie *Inspecteur Épingle*, au coin des rues St-Hubert et Duluth, l'*Hommage à des artistes morts et vivants* du sculpteur Pierre Pépin. Il s'agit d'une rangée de mannequins lumineux qui person-

nifient Michel-Ange, Picasso, Salvador Dali, Andy Warhol et... Armand Vaillancourt. Le sculpteur québécois s'en trouve tout ému « Imaginez! Moi,

à côté de Picasso! »

Extraordinairement prolifique, Vaillancourt a récemment produit en quelques semaines 200 dessins qui s'ajoutent aux 3 000 sculptures et aux 2 000 œuvres picturales qu'il a réalisées jusqu'à maintenant.

Dans sa Maison-Atelier, à Montréal, Vaillancourt montre les maquettes d'éventuelles sculptures. Les minuscules personnages qu'il a placés à côté donnent une idée des dimensions prévues. « Celle-là aura 120 pieds de long par 300 de large et 40 de profondeur. » Mégalomane, Vaillancourt?

Dans sa superbe demeure qui donne sur le parc Jeanne-Mance, des emballages de styrofoam empilés jusqu'au plafond occupent la plupart des pièces. L'artiste utilise cette matière légère pour mouler ses sculptures.

Mais contrairement aux apparences, Vaillancourt n'est pas riche. Ses coups de tête, de cœur et de gueule l'ont laissé criblé de dettes. Les 30 000 dollars qui accompagnent le prix du Québec ont été directement versés à sa banque. « Le prix a sauvé ma maison. » L'artiste l'a, une fois de plus, échappé belle. □

ON NE PEUT PAS ÉTEINDRE LES VOLCANS

J'ai été mis à l'index depuis 30 ans, comme Paul Robeson, chanteur noir américain des années 50, pour s'être battu contre la ségrégation raciale. Cette reconnaissance tardive n'arrivera pas à masquer les injustices dont j'ai été victime. Jamais, je n'ai eu d'emploi rémunéré. Je n'ai jamais été invité à représenter le Canada dans une biennale internationale. Jamais non plus, d'exposition solo dans les musées. Jamais, je n'ai eu d'atelier réellement chauffé, même encore aujourd'hui.(...)

Refus de contrat. Destruction de mes œuvres: dans les années 60, au Monument national, destruction de 300 dessins et d'une centaine de toiles. En 1971, pour des raisons politiques, bulldozage de mon atelier-entrepôt à San Francisco où on a détruit tous mes biens et une production intense de quatre ans. Dans les années 80, sous l'ordre des fonctionnaires gouvernementaux, on a également détruit, à mon atelier de Côteau-du-Lac (l'atelier-fonderie le mieux équipé du Canada), tous mes avoirs accumulés depuis mon enfance, tous mes rêves d'avenir, de même que tous mes outils et équipements de sculpteur. De cet atelier, acheté légalement, en 1966, du gouvernement du Québec, on m'a expulsé après quinze ans d'occupation et ce, sans procès, en installant à ma place un locataire. Une sculpture monumentale en fonte nommée *Je me souviens* coulée à Toronto en 1967, rapatriée quelques années après, gît dans mes champs à Côteau-du-Lac, en pièces détachées, attendant d'être érigée quelque part au Québec. (...)

Dans l'immédiat, j'ai besoin d'un emplacement, d'un édifice très grand avec un immense terrain où toutes les techniques de sculpture que j'ai développées depuis 42 ans, pourraient être rassemblées à nouveau. Je créerais ainsi un lieu où je pourrais travailler sans difficulté pécuniaire, comme autrefois. Ce lieu pourrait servir également à de jeunes artistes qui viendraient y travailler. Cette fondation abriterait toutes mes œuvres, ainsi que tous les documents que j'ai accumulés depuis quatre décennies et une collection d'œuvres d'artistes émérites. (...)

(Extrait de l'allocution prononcée par Armand Vaillancourt lors de la cérémonie de remise du Prix Borduas.)

Connaissant la réputation du sculpteur, il lui demande son appui. Le lendemain, Vaillancourt est sur la scène du Oakland Coliseum devant 60 000 personnes. Fidèle à son habitude, il profite de cette tribune inespérée pour réclamer longuement justice pour les Noirs, les Américains, pour tous les peuples en général. Une envolée gratuite qui plonge dans l'embarras les membres du groupe U2, qui ne s'attendaient pas à ça.

Véritable Don Quichotte, version québécoise, il ne se contente pas de secouer l'establishment artistique. Militant jusqu'au fond de l'âme, Vaillancourt est de toutes les causes: prisonniers politiques, femmes battues, Américains, expropriés de Mirabel, paix en Bosnie, etc. Gauchiste, le camarade Vaillancourt? « Je peux pas être de droite, c'est une gang d'éceurants » s'insurge-t-il.

Le prix Paul-Émile-Borduas remis par la ministre a donné à l'artiste la place qui lui revient. Encore que... « Ils n'ont pas le choix, s'exclame-t-il. Tout le monde me reconnaît sauf eux! » Ils? Eux? Les jurés officiels de la reconnaissance de l'État?

Quoi qu'il en soit, Vaillancourt est apprécié de ses jeunes contemporains.